



N° BLE/53 - 23 juin 1967

L ' ISLAM FACE A L'INCARNATION

Louis Gardet

Tiré de "BULLETIN SAINT JEAN-BAPTISTE", Mai 1967

Je voudrais ici indiquer au lecteur chrétien pourquoi le mystère de l'Incarnation, qui est au centre de notre foi, dans la continuité même de l'amour miséricordieux et sauveur de Dieu pour la race des hommes, pourquoi ce mystère reste si heurtant au regard de la foi musulmane dans le Dieu Un et Unique.

Et tout d'abord : n'y a-t-il pas en cela quelque responsabilité qui peut incomber à certaines expressions chrétiennes du mystère, ou plutôt à des sortes de dévaluations du mystère comme tel. Il ne faut pas oublier que l'Islam naissant se trouva confronté aux Églises jacobites et nestoriennes plus encore qu'à l'expression de la foi catholique. Et que, par la suite, les docteurs jacobites, nestoriens, catholiques (melkites), qui discutèrent à Damas ou à Bagdad avec des musulmans essayèrent bien des fois de justifier apologiquement l'Incarnation plus que d'en sauvegarder le mystère. J'y reviendrai.

Quelle est l'idée première qui s'offre à l'esprit du musulman ? Je ne crois pas me tromper en disant que la foi chrétienne lui apparaît ainsi : cet homme (Jésus) serait Dieu par nature, parce que "Fils de Dieu" ; donc, il y aurait, pour le chrétien, communication de la nature divine à un homme - sans que soient distingués ici ni les plans de temporalité et d'éternité, ni la double réalité nature-personne.

L'idée de "fils de Dieu" se présentera ainsi comme une filiation, une génération de nature. Et nous avons les grandes affirmations coraniques : "Dieu est unique ! gloire à Lui ! comment aurait-il un fils ? (4,171) (1). Ou encore : "Ils ont dit : Dieu s'est donné un fils ! Mais gloire à Lui ! Il se suffit à Lui-même" (10,66 ; cf. 17,111 ; 23,91 ; 25,2). L'idée de "fils" ne se prend pas analogiquement dans une unité de nature possédée, mais univoquement, comme une nature communiquée, et communiquée selon un mode de génération humaine : "Créateur des cieux et de la terre, comment aurait-il un enfant alors qu'Il n'a pas de compagne, qu'Il a créé toute chose et qu'Il connaît tout ?" (6,101: cf. 72,3). Ce ne peut être là qu'une atteinte à l'absolue Unité et Unicité de Dieu. Bien plus, cette "filiation divine" apparaît quelque peu à l'image des théogonies orientales, des "familles" de dieux et de déesses. Un verset coranique condamne directement le Panthéon mekkois ; des commentateurs y incluent les mystères chrétiens : "Ils ont imaginé dans leur ignorance que Dieu a des fils et des filles. Gloire à Lui ! Il est très élevé au-dessus de ce qu'ils imaginent" (6,100). Et c'est d'abord cela, la pure, absolue et toute spirituelle Sainteté, séparante et séparée, de l'Être même de Dieu, qui dressera la sensibilité musulmane contre la notion de "Fils" appliquée au Très Haut.

Mais c'est cet homme-là, Jésus (Isà), que les chrétiens appellent Dieu et Fils de Dieu. C'est donc, diront les docteurs de l'Islam, que d'un homme ils font un Dieu. La foi musulmane professe une grande vénération à l'égard de Jésus fils de Marie. Il est l'un des cinq grands prophètes "doués de

constance" ('azm), les plus grands des Apôtres (rusul) chargés de communiquer de par Dieu la Loi divine aux hommes. Il jouit de privilèges qui n'appartiennent qu'à Lui. Il est de naissance virginale et miraculeuse. C'est un esprit émanant de Dieu, il est Sa parole que Dieu a jetée dans le sein de Marie (Coran, 4,171). Son nom est le Messie (3,45). Seuls de la race humaine Adam et Jésus ont été directement créés par Dieu : "Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu : Dieu l'a créée de terre puis Il lui a dit "Sois !" et il est" (3,59). A trois reprises, le Coran affirme le "Sois !" (kun) créateur de Dieu: pour la création du monde, la création d'Adam, la création de Jésus (2).

Mais si hauts, si exceptionnels que soient ces privilèges, ils restent privilèges prophétiques, ils ne constituent point Jésus comme Dieu Car la nature divine est incommunicable en son mystère. C'est directement par son Verbe que Dieu a créé Jésus en Marie mais Il l'a créé. Il est créature. "Il n'était qu'un serviteur auquel Nous avons accordé Notre grâce, et Nous l'avons proposé en exemple aux fils d'Israël" (43,59). Pour éviter toute déification de la part des hommes, Dieu a voulu, que par miracle, Jésus lui-même se proclamât serviteur dès le berceau : "Il dit : je suis en vérité le serviteur de Dieu" (19,30). Affirmer que Jésus est Dieu, serait trahir le grand et unique message : "Moi, en vérité, Je suis Dieu ! point de Dieu - si ce n'est moi" (20,14: cf. 21,23) ; c'est "donner des associés à Dieu", la faute de shirk, aussi abominable que de renier Dieu. Et par deux fois est solennellement proclamée la condamnation coranique : "Ceux qui disent : "Dieu est en vérité le Messie fils de Marie" sont impies" (5,17 et 72). D'ailleurs, le Messie lui-même ne s'est-il pas écrié : "O fils d'Israël ! adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur" (5,72). Les vrais chrétiens ; les vrais disciples de Jésus sont ceux qui ont écouté son message témoignant du Dieu Unique (3). Ce sont ceux-là qui sont "les plus proches des croyants (musulmans) par l'amitié (...) parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil" (5,82), et qui sont prêts à reconnaître la vérité enseignée par le Prophète de l'Islam (id.,83). Mais s'ils s'obstinent dans le shirk, s'ils s'obstinent à déifier des créatures, ils sont infidèles à leur prophète Jésus. Et le texte (référence au "culte des images" ?) d'unir au Messie des docteurs et des moines "Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines ainsi que le Messie, fils de Marie, comme Seigneurs au lieu de Dieu. Mais ils n'ont reçu l'ordre que d'adorer le Dieu Unique. Point de Dieu - si ce n'est Lui Gloire à Lui à l'exclusion de ce qu'ils Lui associent" (9,31), Et le verset célèbre : "O Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi, qui as dit aux hommes : prenez-nous, moi et ma mère pour deux divinités en dessous de Dieu ?" (5,116).

L'Incarnation telle que la récuse l'Islam est donc à ses yeux cela : prendre une créature, un "serviteur de Dieu", et l'élever au rang de Dieu, en faire un "fils de Dieu" en lui attribuant une nature ou une substance divine, en la revêtant de la Déité, en l'introduisant dans le Mystère incommunicable et imparticipable du Dieu Unique.

Il n'est pas écarté que des réactions de sensibilité chrétienne, voire certaines représentations (trop) apologétiques de tel ou tel auteur de chrétienté, aient pu suggérer cette "théorie" de l'Incarnation. Est-il besoin de dire que la foi chrétienne authentique ne saurait aucunement s'y reconnaître. Le mystère de l'Incarnation est bien autre chose. Et c'est là que l'élaboration des formules dogmatiques prend tout son sens : non tant comme une réponse au scandale ressenti par l'Islam, mais comme une nécessité pour la foi catholique de s'explicitier et de se purifier en elle-même. Il n'est peut-être pas sans intérêt de le souligner de nos jours. Que l'Incarnation ne soit en rien une atteinte à la transcendance de Dieu, c'est ce qu'inlassablement rediront en chrétienté les définitions conciliaires et l'effort théologique de l'intelligence de la foi entrant dans le mystère comme mystère.

Ce ne veut pas dire qu'il faille transformer en argument apologétique cet effort, même authentique, de l'intelligence de la foi. Peut-être bien certains docteurs chrétiens de la Damas du IX^e siècle, ou de la Bagdad du X^e, y ont-ils cédé parfois. Assez souvent, les dialogues qui nous sont parvenus sur le sujet entre chrétiens et musulmans restent quelque peu décevants. En vain l'interlocuteur chrétien reprend-il des arguments qui, aux yeux de sa foi, lui semblent décisifs. Le musulman, lui, centré sur le seul absolu de l'Unicité divine (tawhid), n'y voit (n'y peut voir...) qu'une retombée dans un anthropomorphisme faiseur d'idoles, au mieux un jeu notionnel de formules "inventées". Quelle qu'ait pu être la bonne volonté des interlocuteurs, ce n'est point un "dialogue", ce sont des "controverses" (parfois fort véhémentes) qu'ils nous ont léguées. Le Coran déjà mettait en garde : "Ne dispute avec les "gens du Livre" (juifs et chrétiens) que de la manière la plus courtoise, - sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. Dites : nous croyons à ce qui est descendu vers nous et à ce qui est descendu vers vous. Notre Dieu qui est votre Dieu est Unique, et nous lui sommes soumis (muslimûn, "musulmans") " (19,46). Et jusqu'à ce jour, recommandation est fréquemment faite en Islam de ne point argumenter avec les chrétiens sur leurs dogmes et mystères.

De fait, quand des auteurs musulmans voulurent tout de même formuler (et réfuter) la foi chrétienne en la Trinité et surtout en l'Incarnation, ce ne fut jamais, à notre connaissance, pour en

proposer une élaboration qu'une authentique foi catholique puisse accepter. Je n'énumérerai pas les essais tentés en ce sens. Je m'en tiendrai à un exemple, caractéristique si l'on songe à la loyauté intellectuelle de l'auteur, à sa coutume d'exposer en toute justice et souci d'objectivité les thèses qu'il se propose de combattre. Je songe à Ghazali. Il écrit dans le *Qustâs* : "Si l'on te demandait par exemple de réciter, au lieu de la profession de foi musulmane, celle-ci qui n'est point coutumière : "Point de divinité, si ce n'est Dieu ; et Jésus est l'Envoyé de Dieu", tu te récrierais en disant que c'est la formule des chrétiens... Et pourtant cette formule est vraie". Pour Ghazali, le chrétien est celui qui suit et écoute Jésus comme prophète et apôtre de Dieu. Et voici que dans le *Radd-al-jamil*, il entreprendra de montrer que la divinité de Jésus est contraire à la lettre des Évangiles (4).

Certes, les analyses exégétiques proposées par l'auteur, prêteraient sans peine à bien des discussions et mises au point (5). Mais ce qui est caractéristique, c'est combien il lui est difficile de saisir avec exactitude le contenu de la foi chrétienne. Quand il entreprend d'en présenter les trois formulations connues de lui, seul le résumé de la thèse jacobite semble à peu près exact. La thèse nestorienne est minimisée. Quant à la thèse melkite (catholique), s'il a bien vu la distinction des deux natures humaine et divine, c'est pour ajouter : "Ils croient que le Messie est une hypostase de la nature divine seulement, laquelle est une substance simple, tirée des deux natures mentionnées, et unie à l'homme universel" (6). Et un peu plus loin (7) : "Cette théorie est celle de leurs anciens. Quant aux modernes, ils disent identiquement la même chose, sauf pour l'union. Ils disent en effet que le Messie possède une union avec un homme particulier. Chez les deux partis, le Messie désigne l'hypostase de la substance divine seulement. Et cette substance est pour les deux partis également une substance simple, tirée des deux autres substances, à savoir la substance de Dieu et l'humanité de Jésus". Il devient dès lors assez simple de réfuter de telles "idées".

Ce n'est là qu'un exemple. Mais presque toujours, toute explicitation de la théologie chrétienne de l'Incarnation se trouvera peu ou prou gauchie - en toute bonne foi - par qui en prend connaissance du dehors. Parler du Christ vrai homme (mais non pur homme) et vrai Dieu, sans recours aux notions de substance, de nature, de personne ? Le musulman répondrait aussitôt par un témoignage en l'Unité imbrisable de Dieu. Et c'est lui qui, très vite, poserait avec rigueur les questions ainsi écartées, et qui, de par les définitions des Conciles, font partie de notre foi même. Comment dès lors éviter les malentendus ?

En face de l'attitude musulmane, le chrétien, s'il veut respecter la pensée de son interlocuteur, devrait garder présentes deux perspectives. Se rappeler d'abord que l'Incarnation, très souvent, sera comprise au sens d'une personne humaine revêtue de la Déité, ou plus souvent encore comme une personne humano-divine engendrée dans le temps par Dieu même. Et se rappeler ensuite que le refus musulman du Verbe de Dieu incarné n'entend point être un refus de la Miséricorde divine, mais une fidélité à l'absolu Mystère (ghayb) du Dieu Un.

Or ce Dieu Un et Unique est pour l'Islam le Dieu de Miséricorde, le Miséricordieux (al-Rahmân al-Rahim). Il est inaccessible en Son Mystère, Il n'a rien révélé à ses serviteurs du mystère de Sa Vie divine, - et c'est là peut-être la divergence la plus fondamentale entre la foi musulmane et la foi chrétienne. Il est inaccessible en Son Mystère, mais Il n'est pas le Dieu lointain. Il est "le Seigneur des Orientes et des Occidents" (70,40 ; cf. 73,9) que l'on n'interroge pas, mais Il est "Celui qui entend et qui est proche" (34,50), "plus près de l'homme que ne l'est sa veine jugulaire" (50,16). Il "se place entre l'homme et son cœur" (8,24). "Dieu est avec les croyants", avec ceux qui sont patients et endurants (8,19,46,66, etc.), Il est "avec ceux qui Le craignent et avec ceux qui font le bien" (16,128 ; cf. 29,69). Il a pourvu au salut de ceux qui Lui sont fidèles, et sa Toute-Puissance est totale.

Faut-il rappeler ici l'étonnant verset 43,81 : "Dis : si le Miséricordieux avait un Fils, je serais le premier à l'adorer" ?

Oui, la foi-témoignage du musulman, totalement remise à Dieu, irait jusque-là, si... Mais comment serait-ce possible, répond l'Islam, alors qu'Il est Un (ahad ; cf. le ehad biblique), qu' "Il n'engendre pas et n'a pas été engendré" (112,3)...

Pour dissiper tant de malentendus qui opposent musulmans et chrétiens quand est prononcé le nom de Jésus, je ne crois pas qu'il faille discuter du mystère de l'Incarnation. C'est à l'intérieur de la foi chrétienne, et là seulement, que le cœur de l'homme s'y abreuve. Mais peut-être, en face de leurs amis musulmans, les chrétiens ont-ils à faire la preuve, - et une preuve testimoniale plus que discursive, - que ce mystère n'est aucunement du shirk, ne porte aucunement atteinte à l'Absolu de Dieu.

Je citerai une fois de plus le IV^o concile de Latran, qui définit "la substance ou essence ou nature divine" comme une "suprême Réalité incompréhensible et ineffable", et "qui seule est principe de toute chose, sans qui rien d'autre ne pourrait être ; et cette Réalité n'engendre pas et n'est pas engendrée". Ce sont ici - et sans filière historique à coup sûr - les termes mêmes de la sourate 112. Or, c'était à propos du mystère de la Trinité que fut proclamée cette définition. C'est jusque-là, jusqu'en cette affirmation totale et totalement vécue de Dieu Un et Créateur, que le chrétien peut demander à l'interlocuteur et ami musulman de situer la foi chrétienne en la Trinité et l'Incarnation. La saisie explicite des mystères du salut n'est plus affaire ni d'apologétique, ni même de dialogue. Il y faut la grâce surnaturelle d'une Rencontre.

Louis GARDET.

NOTES

1. Citations du Coran d'après la traduction de D. Masson, "Bibliothèque de la Pléiade", éd. Gallimard, Paris, 1967.
2. Ajoutons, pour mieux dessiner la figure du Jésus coranique, qu'il n'est pas mort sur la Croix, "ils ne l'ont pas tué ; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi" (4,157). Il ne connut pas la mort (il n'est donc pas ressuscité), et "Dieu l'a élevé vers Lui" (4,158). Il reviendra aux derniers temps du monde pour mourir, - car "tout homme goûtera la mort" (19,57), - et ressuscitera lors du Jugement, où, selon plusieurs "traditions", il siègera comme assesseur de Dieu qui seul est Juge des juges.
3. Cf. Coran, 5,46 : "Nous avons envoyé, à la suite des prophètes, Jésus fils de Marie, pour confirmer ce qui était avant lui de la Tôrâh. Nous lui avons donné l'Évangile où se trouve une direction et une lumière, pour confirmer ce qui était avant lui de la Tôrâh... "
4. *al-Radd al-jamil li-ilâhiyyat 'Isâ bi-sarih al-injil* ("Réfutation excellente de la divinité de Jésus d'après les Évangiles"), éd. et trad. franç. de R. Chidiac, éd. Leroux, Paris, 1929.
5. Voir l'introduction et les notes de l'ouvrage ci-dessus cité.
6. Op. cit., p. 32 (trad. R. Chidiac).
7. Id. , p. 34.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--